



Damien croise son pur pote, Alex Pittet à la récré et lui demande s'il a son matos photo avec lui. Quelques minutes plus tard, Damien se fait le mur de l'école avant de retourner tous les deux en cours, ni vu ni connu, je te souris.



Au milieu des magasins et cafés de luxe de la vieille ville, et au milieu de regards aussi brillants, Momo représente la nouvelle vague avec un feeble plus marquant que jamais.

# GENEVA

Son histoire ou bien ?

Texte : Jimmy-Cédric Pouzet

Photos : Alex Pittet

105

C'est vers 1980 que François Bori, Gill Jost, François Vincent et Valentin Dufour qui formaient le Monster's team à l'époque, ont obtenu auprès des autorités de la ville un bout de terrain appelé « le Bout du Monde ». C'est sur cette parcelle de terre que la bande de jeunes, sans se prendre au sérieux et avec un esprit bien punk, a construit ses premiers modules : un half pipe bien old school sans plat au milieu, entouré de quelques mini-bosses en terre et des planches pour recouvrir les flaques d'eau. C'était vraiment rustique mais significatif d'une motivation constructive. En ce temps-là, ils ne faisaient que du skate et modifiaient simplement des vélos dans le but de tracer comme des fous dans la forêt et sauter leurs petites bosses.

Mais voilà qu'un jour François Vincent revient d'un voyage aux États-Unis avec sous son bras, un véritable BMX. Et là, le boum, la révélation qui a tout fait démarrer. Ils s'achètent tous un bike identique et commencent par faire des courses de race. Valentin Dufour fait même de très bons résultats au championnat de Suisse. Du coup, de nouveaux noms apparaissent comme les frères Rampini, Damien Bisetti, Gaspard Bosch et un petit jeune, Romane Sismondini, qui d'un seul coup se prennent d'amour pour ce sport. Grâce au gros soutien de la Famille Rampini, propriétaire d'une entreprise de construction, leur spot rustique devient quelque chose de plus sérieuse. Le BMX club de Genève voit ainsi le jour en 1984, et un nouveau membre, Florent Loiseau, les rejoint. En 1985, Romane, tout petit à cette époque, est une sorte de mascotte pour le club et il cartonne, devenant champion genevois puis champion suisse dans sa catégorie.

Ce n'est que vers 1986 plus ou moins, que le dit « freestyle » entre dans leurs esprits grâce à la vue d'un « Bicross magazine » français. À partir de cette année, le split du mouvement BMX s'amorce entre la race et le freestyle. Valentin Dufour se tire dans la rue pour faire du free style et les autres restent sur la terre. Valentin rejoint une bande de tarés appelés les « Spin Rats » de Paris pour faire des démos à gauche et à droite avec à ses côtés un type vraiment punk, Frank Petoud. En 1988, Valentin Dufour part au States pour monter un marque de fringues qui se nomme LAME, et quitte le monde du free en laissant une motivation bien ancrée chez une nouvelle génération underground à souhait et composée des deux frères Sumi, de Dan Acher et d'Olivier Rosset. Comment ne pas mentionner aussi le soutien bien profond et pur d'un type qui a su faire des événements à l'arrache pour faire connaître et évoluer ce sport : Phil, l'homme qui a construit une rampe dans un hangar à l'îlot 13 et qui a aussi organisé le tout premier contest street de Genève à Bernex. Il ne faisait aucune différence entre le skate et le BMX, il mélangeait volontiers les deux sports en compétition. Merci à lui d'avoir donné tant d'énergie.

Les années 1988-89 sont riches du côté de la race avec l'arrivée d'une nouvelle génération avec comme leader, trois jeunes monstres motivés et appelés dans le milieu, les « freaks », à cause de leur attitude de fêtards et de leur dégaine. Fred Borel, Stéphane Bachmann et Thomas Wullschlegler avec ses back flips de fou, ont été rapidement rejoint par Sébastien Strapazzon, qui a exécuté le premier 720 suisse et Julien Dupré d'Aix-les-bains. Jusqu'en 1990 les Freaks ont rafilé toutes les médailles de Suisse et se sont ensuite dirigés vers une autre discipline, le dirt. Pendant toutes ces années de race, les familles Rampini, Muller, Platti et Matthey (les présidents) ont tout mis en œuvre pour faire évoluer la passion de ces jeunes au sein du BMX club de Genève. Merci à eux.

Toujours en 1990, le premier champ de bossés est créé à grands coups de pelles dans les bois de Veyrier par deux acharnés : Marc Murbach et Gonthier suivis ensuite par Stéphane, Fred et Thomas. Toutes ces personnes sont des innovateurs du ride en dirt au niveau national. Beaucoup de riders parlent encore d'eux comme étant les plus tarés de leur époque. Pendant ce temps dans le monde du street, des gens comme Olivier Rosset mettent de la patate dans le mouvement avec l'aide du shop Wind Service, et restent dans cet état d'esprit du « do it yourself ». Olivier est même l'innovateur de certains tricks bien techniques pour cette époque (ndlr : un pionnier en matière de rail aussi), puis s'exile de 1992 à 1993 aux U.S.A. pour devenir pro et y parvient.

Malheureusement, la Suisse n'échappe pas à la période creuse du bmx et un grand vide dans le monde du petit vélo s'installe entre 1993 et 1996. Moins de média et d'utilisateurs. Toutefois, une bande d'irréductibles ne se laisse pas faire et une lutte incessante se livre pour garder le BMX à l'esprit d'un public non averti. Cette bande de fous de la bosse, dans le simple but de faire des démos au nom du BMX club de Genève, commence à s'incruster dans des événements tels que le supercross de Genève avec 14000 personnes ou entre deux runs de race, tout en invitant des stars comme Mat Hoffman, Taj Mihelich, Steve Swope et Rick Thorne. Mais voilà, peu de soutien médiatique, peu de support venant des autorités, font que ça reste de la débrouille. Dans le street rien ne bouge vraiment non plus. Juste quelques personnes comme Bruno Guimil et Sébastien Strapazzon (fondateur de Alias One) restent sur l'asphalte sans grandes prétentions et sans vraiment faire de bruit. Ce sont tous ces gens de l'époque creuse qui ont ensemble essayé de faire perdurer la flamme du bmx en Suisse.